

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de  
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 28 Septembre 1901.

## COMPENSATION

Comme le dit la chronique, pendant que sur les rives du Saint-Laurent on acclamait l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, nous, en arrière des Laurentides, sur les bords du Saguenay, nous fêtons l'évêque de Saint-H, acinthe, Monseigneur M. Decelles. Il avait voulu goûter encore une fois la douce hospitalité de son illustre ami, Monseigneur notre évêque, et aussi, honorer de sa visite le Séminaire de Chicoutimi.

Arrivé ici mercredi matin 18 courant il venait dès l'après midi nous voir, soupaît avec nous, et pendant la récréation, accompagné de Monseigneur de Chicoutimi, se présentait à la salle des élèves du Petit-Séminaire où une adresse lui fut lue par le doyen. Il répondit à cette adresse avec une éloquence douce et communicative qui nous charma, nous disant le bonheur qu'il avait de se trouver au milieu de nous, l'intérêt qu'il porte à notre maison, et nous remerciant de l'accueil que nous lui faisons.

Un petit élève lui ayant ensuite lu une petite pièce de poésie où il était naturellement question d'un congé, il fit encore un discours, s'adressant spécialement aux petits, et leur accordant de bon cœur ce qu'ils demandaient.

Puis après nous avoir béni, de concert avec Monseigneur notre

évêque il nous dit adieu. Bien entendu que la musique, et même la déclamation, s'étaient mis de la partie pour ajouter encore à l'éclat de cette réception. Nous nous permettons de publier ici l'adresse des grands :

A Sa Grandeur Monseigneur Maxime Decelles, Evêque de Saint-Hyacinthe.

Monseigneur,

Un prince, du sang royal d'Angleterre, honore ces jours-ci de sa visite les bords du Saint-Laurent, et les villes de Québec et de Montréal, à cette occasion, débordent d'une joie bruyante dont quelque chose nous arrive à travers les gorges harmonieuses des Laurentides.

Grâce à vous, Monseigneur, nous ne sommes pas jaloux de l'honneur qui échoit aux grandes villes canadiennes, et nous ne prêtons qu'une oreille fort distraite à ce que les échos nous en disent. Il suffit pleinement à notre gloire et à notre joie, de recevoir un prince du sang éternellement royal de l'Eglise, de l'acclamer du cœur en même temps que de la voix, et de vivre quelques jours sous le rayonnement de son gracieux et sympathique sourire.

Soyez béni, Monseigneur, d'être venu nous voir en cette circonstance. Nous avons déjà eu l'honneur de recevoir en votre personne l'évêque de Druzipara ; vous nous permettez aujourd'hui de présenter nos hommages et nos félicitations à l'évêque de Saint-Hyacinthe : c'est une magnifique attention dont nous garderons toujours le souvenir.

Sans doute, c'est surtout l'amitié qui vous unit à Monseigneur de Chicoutimi qui vous attire dans nos montagnes ; mais cela même nous rend plus précieuse votre visite, et il nous est souverainement agréable, en vous fêtant, de fêter aussi, d'une manière indirecte et délicate, votre illustre ami, notre évêque bien-aimé.

Monseigneur, nous faisons les vœux les plus sincères et les plus ardents pour votre bonheur. Que Dieu continue à vous combler de ses faveurs ! qu'il vous donne ici-bas de longs jours, et là-haut des jours éternels ! Que les plus chers désirs de votre cœur d'évêque et de canadien-français se réalisent ! Que votre grand et beau diocèse, qui est maintenant votre gloire et votre joie, devienne un jour votre resplendissante couronne !

Si maintenant, vous voulez bien nous bénir, et nous permettre d'espérer que

vous reviendrez nous voir, nous serons au comble du bonheur

*Les élèves du Petit Séminaire de Chicoutimi.*

## L'ANARCHIE

Il y a quelques jours à peine, le Président de la grande république américaine, sûrement atteint par les balles d'un anarchiste, succombait à ses blessures. Dans le pays du bien-être, de l'indépendance et de la liberté, il n'avait plus la permission de vivre. L'assassinat de McKinley n'est malheureusement pas un fait isolé, le seul crime du genre qui doit être enregistré dans l'histoire du siècle. Au contraire ; il est la répétition et la continuation d'une série de forfaits systématiquement décrétés par les ennemis de la société,

Carnot, l'impératrice d'Autriche, Humbert, ces trois victimes qui viennent de descendre du trône d'une manière si tragique, nous avertissent qu'il n'y a plus de sécurité pour le pouvoir. Les tentatives dirigées contre le tsar de Russie, le roi d'Angleterre, alors prince de Galles, le schah de Perse et l'empereur d'Allemagne ; les complots que la secte anarchiste ourdit quotidiennement pour atteindre tous les chefs d'Etat, sembleraient indiquer que les nations sont à la veille de périr. Cet état de société est de nature à faire naître bien des réflexions. Car l'homme étant un être naturellement social, l'anéantissement de la société auquel on arrive par la destruction des hommes qui doivent la maintenir et la gouverner, est un phénomène anormal et qui trahit un malaise universel. Et pourtant, il faudrait être plus que naïf pour s'étonner d'un tel état de choses. En considérant les moyens que les gouvernements ont mis en œuvre pour faire disparaître chez les masses les premières notions du droit et du devoir ; pour démolir les principes qui servent de base à l'autorité, on est forcé de conclure, en toute rigueur logique, que les haines, les révoltes et les crimes qui répandent partout la terreur, sont devenus comme la loi suprême des individus. Oui ; c'est le temps de la rétribution et des représailles. La vérité trahie, la vertu méprisée tirent de leurs adversaires une terrible vengeance. L'obéissance à l'autorité doit être une vertu chrétienne appuyée sur des motifs surnaturels. Si cet appui fait défaut, l'obéissance devient servilité, et alors la société est